

Paru dans l(es) édition(s): region

Bâle / La 41 e édition d'Art Basel**A fond les formes !**

Une section Art Unlimited un peu terne, mais un plateau de 300 galeries à la qualité parfois vertigineuse : la 41 e foire d'art contemporain de Bâle a ouvert, hier, ses portes. Plus de 2500 artistes s'y confronteront à 60 000 visiteurs.

Des œuvres monumentales et des vidéos conçues pour être projetées dans les confortables dimensions d'une vaste black box : lancé il y a dix ans, Art Unlimited est devenu cet espace créatif qui apporte désormais à Art Basel une proposition distincte du seul segment marchand, toujours fastueux, mais par définition très kaléidoscopique. Un commissariat signé par le Genevois Simon Lamunière est supposé apporter une cohérence d'ensemble à ce qui constitue désormais une exposition internationale d'importance.

Malheureusement la proposition de cette année, qui réunit 56 œuvres, dont certaines émanant de grandes figures de la scène artistique contemporaine - Mario Merz, Bill Viola, Dan Flavin, Michelangelo Pistoletto, Ugo Rondinone, Sigmar Polke... - ne suscite pas un enthousiasme débordant. Le parcours accuse des faiblesses, une grisaille et un ennui que bousculent çà et là quelques aspérités. Participer à Art Basel sans y être vraiment... Au chapitre des belles propositions, la poétique Couscous Kaaba de Kader Attia, paysage au sol composé de semoule de blé dans laquelle est tracée une figure géométrique chargée de sens dans la culture islamique, la nostalgique installation de Jack Pierson qui joue sur le déglingué (Romance), l'élégant dessin d'une maison évoluant dans l'espace de Yuko Shraishi, la séquence plage d'Agnès Varda, avec sable, chaises pliantes, cabane de pêcheurs et un écran qui fait basculer les images paisibles de la Méditerranée dans l'enfer d'une nature déchainée, et surtout l'impressionnant Hero N°1, du Chinois Zhang Huan, sorte de

magistral monument païen, constitué de peaux de boeufs, à la surface secouée de volumes donnant l'impression que les bêtes sont agglomérées entre elles, et de ce chaos animal émerge un visage impassible. La section Art Statements, cette année ne fixera pas longtemps l'attention. A noter cependant l'étonnante forêt microscopique constituée d'une multitude de brindilles patiemment fixés au sol par Yang Xinguang (galerie Boers-Li Gallery, Pékin), la sculpture-installation de Maria Nepomunceno en cordages et perles colorées (galerie A Gentil Carioca de Rio, Janeiro) ou encore l'inattendu bar tapas de Simon Fujiwara (Neue Alte Brücke, Francfort). Mais c'est dans le vertigineux dédale de la foire, avec son offre opulente, que le visiteur cheminera certainement avec le plus grand plaisir. Sur ce plan-là, on le sait, Art Basel est imbattable - et pas mal inféodée aux marchés américain et allemand, dont les galeries réunies dépassent le tiers des 300 galeries présentes (125 au total). Des pièces de qualité muséale rythment les allées. Comme les splendides Basquiat exposés sur le stand de Bischofberger, susceptibles d'attirer l'intérêt d'un Brad Pitt, qu'on sait grand amateur de l'artiste américain, et dont les photographes de presse guettaient désespérément la venue lors du vernissage. Ou, plus discrets, mais non moins renversants, les dessins de Klimt et Schiele, Kirchner et Kubin - de petites encres magnifiques -, Dix et Grosz, à la galerie Richard Nagy (Londres). Dans cette enclave qui ne connaît pas la crise, les prix apparaissent dissuasifs à bien des institutions. « Il y a des pièces extraordinaires. Mais dès qu'on touche aux contemporains historiques, comme Alighiero Boetti par exemple, cela devient inaccessible. Quant aux Modernes, on n'en parle même pas. Les prix, pour ce qui nous intéresse, se situent dans des

registres allant de 300.000 à 500.000 € », observe Joëlle Pijaudier-Cabot, directrice des musées de Strasbourg, qui rappelle que son budget d'acquisition annuel ne s'élève qu'à 540.000 €, « mais pour tous les musées : beaux-arts, archéologique, arts décoratifs... ». Quand aux artistes contemporains non-historiques, « on sait bien que ce n'est pas sur une telle foire qu'il faut les acheter ». Ce qui ne l'empêche pas de sillonner Art Basel, « pour entretenir les contacts, prendre la température ». D'ailleurs, certains participent même à la foire sans y avoir forcément un stand. « C'est l'occasion de retrouver des collectionneurs qu'on va chercher habituellement à Londres ou New York, de les tenir informés de ce qu'on a, ou même de repérer d'éventuelles pièces susceptibles de les intéresser », confie le galeriste strasbourgeois Jean-Pierre Ritsch-Fisch. Et puis tout le monde est à l'affût de la bonne surprise. Le travail, tragique et sépulcral, du peintre belge Matthieu Ronsse à la galerie Luis Campana en sera une pour beaucoup. Tout comme celui de l'artiste lituanien Zilvinas Kempinas dont la bande magnétique circulaire flottant à hauteur d'homme, sur le stand d'Yvon Lambert, a suscité la curiosité des visiteurs. Le grand galeriste parisien, à mi-parcours de la preview, se frottait déjà les mains : « Elle existe en trois exemplaires et ils ont tous été vendus. » *Jusqu'au 20 juin à la Messe de Bâle. De 11 h à 19 h. artbasel.com*

Serge Hartmann